

TEMPERATURE Du 23 mars 1903.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. de matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

La Louisiane, Jardin de l'Union.

Grâce à l'énergique initiative de nos autorités de ville et d'Etat, grace surtout à l'impulsion de la...

En voici un exemple: A l'époque dont nous parlons, ici même, dans un de nos salons, il s'engageait sur ce sujet une discussion intéressante.

Tout récemment, il se tenait non loin de notre ville, sous la présidence du major Lee, un grand meeting où il était prouvé à la stupéfaction des assistants...

Cette déclaration inattendue soulevait dans l'auditoire des exclamations d'incrédulité car on ne pouvait croire que notre sol recelât tant de richesses...

Il est grand temps que nous ouvrons les yeux et que nous nous rendions un compte exact de ce qui se passe à côté de nous...

La Destinée de la France.

Il y a longtemps de cela, c'était bien avant 1870. Le second empire était dans toute sa gloire; le canal de Suez venait de s'ouvrir.

En voici un exemple: A l'époque dont nous parlons, ici même, dans un de nos salons, il s'engageait sur ce sujet une discussion intéressante.

La France a rapporté bien des victoires dans le passé; presque aucune ne lui a profité. Elle a fait bien des conquêtes; presque aucune ne lui est restée.

SCIENCE DIVINAIRE.

Gaston Paris apportait dans l'étude des documents, une science qui tenait parfois de la divination.

En 1865, d'après des allusions fugitives éparpillées dans différents textes et des récits fournis par les littérateurs étrangers, il concluait, dans sa thèse, à l'existence d'une chanson de geste perdue, qui représentait Charlemagne dans sa jeunesse, fugitif et caché à la cour d'Espagne sous le nom de...

ECHOS DE PARTOUT

Le peintre de la Cour du Sultan de Turquie est un homme heureux. Il le reconnaît lui-même, ce qui est rare.

Il était depuis quelques jours incarcéré quand le Sultan le fit comparaître devant lui, afin qu'il pût expliquer ses intentions.

LES REVELATIONS DE THERÈSE.

De M. Edouard Drumont, dans la "Libre Parole":

"Tout cela, voyez-vous, poursuivait Thérèse, c'est un vrai roman pour ceux qui ne savent pas comment ça se passe. Mais vous, vous me comprenez, et vous savez que, sans la "gaffe" d'un ministre, nous serions encore là bas.

Ces paroles extraites du dernier interrogatoire de Mme Lambert, soulèveront, n'en doutez pas, une effrayante tempête dans un prochain conseil des ministres.

Quel est celui qui a "gaffé"? Est-ce Vallé? Est-ce Delcastel?

Je n'en sais rien, mais je ne voudrais pas être à la place de ce malheureux qui, certainement, passera un mauvais quart d'heure lorsqu'il se trouvera face à face avec ses collègues.

Ces nouvelles déclarations de Mme Lambert sont, d'ailleurs, il faut le reconnaître, d'un réel intérêt. Il est évident pour tous que Thérèse ne ment pas quand elle dit que le gouvernement savait à merveille qu'elle se trouvait à Madrid avec toute sa famille.

La description qu'elle a faite des quatre agents français chargés de la surveillance est des plus amusantes, mais elle dépasse un peu le but, elle tourne un peu à la caricature et à la charge.

—Vous vous cachez, dit le juge André. Vous avez changé de nom, votre mari et vos frères ont transformé leur coupe de barbe.

—Il fallait bien avoir l'air de se cacher, répondit Thérèse, avec infiniment de bon sens. Il était indispensable d'éviter les pelliciers amateurs qui, en nous dénonçant, auraient obligé le gouvernement à nous arrêter.

Les policiers officiels n'étaient pas gênants, au contraire: ils étaient venus là, non pour espionner, non pour suivre une piste, non pour exercer une surveillance désagréable, mais pour protéger les fugitifs contre les excès de la police espagnole, pour les rassurer, pour leur garantir le calme et la tranquillité de l'existence.

Tout la famille en était persuadée. Aussi, quand on royalte dans la rue les policiers français, on les saluait presque, comme des amis inconnus, de même que l'on souriait discrètement lorsque l'on croisait l'ambassadeur de France.

BANQUET D'ADIEU.

Notre colonie française, nous l'avons souvent écrit, a des éternels qui lui font grand honneur; toutes les fibres d'un organisme généreux sont en elle, et toutes vibrent à l'occasion avec une spontanéité qui rehausse la noblesse des sentiments auxquels elle obéit.

Si elle sait se réjouir, se glorifier de tout ce qui arrive d'heureux de l'autre côté de l'océan et qui touche la mère-patrie, elle sait aussi s'attendrir des infortunes d'autrui: larmes et sourires sont dans ce tempérament vibrant qui fait la force du peuple français.

La voilà, cette colonie, qui, dans le moment, organise une manifestation qui, tout en étant en soi, un respectueux hommage dû à l'homme qui en sera l'objet, aura également une haute signification: elle dira au gouvernement français l'immense sentiment de satisfaction avec lequel a été accueillie l'élévation de M. F. Ambrogio au consulat général.

Donc, dimanche prochain, la colonie française et les amis nombreux de M. Ambrogio se groupent autour de lui, à une table de banquet, pour le féliciter de l'heureux événement. Mais hélas! cette joie qu'éprouveront tous ne sera pas sans mélange; il y ajoutera l'amertume de la séparation, car M. Ambrogio, en recevant la nouvelle de sa promotion, recevait aussi l'ordre d'aller, pour le moment, occuper un poste lointain.

Nous reviendra-t-il jamais? c'est le vœu que tous nous formons; mais les projets sont chancelants, et dans la carrière de M. Ambrogio surtout, le conseil propose et le ministère dispose.

La manifestation de dimanche sera éclatante, assurément; elle permettra à tous ceux qui y assisteront d'exprimer de vive voix à celui qui nous quitte la haute estime en laquelle ils le tiennent, et dans un dernier serrement de main de glisser une parcelle de leurs cœurs.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage. Tous les membres de la famille royale d'Angleterre sont réunis au palais de Buckingham pour célébrer cette fête familiale dans la plus stricte intimité.

Le docteur Labord n'assistait pas à l'enterrement de son rapport.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

Le docteur Labord n'assistait pas à l'enterrement de son rapport.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

Le docteur Labord n'assistait pas à l'enterrement de son rapport.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

UNE HISTOIRE DE LOUPS.

Une étrange histoire vient, s'il faut en croire une dépêche publiée par le "New York Herald", de se passer au village de Kovsovka, en Russie, où les loups étaient particulièrement nombreux cette année.

Un homme, sa femme et leur enfant traînaient en traîneau d'une longue course, lorsqu'ils furent entourés par les loups. L'homme, effrayé, jugeant la situation désespérée, proposa à sa femme de jeter l'enfant aux loups, de façon à pouvoir s'échapper pendant que les loups apaiseraient leur faim.

La femme refusa énergiquement, et le mari, voyant cela, jeta la mère et l'enfant en bas du traîneau. Par un prodige de hardiesse, tous deux tombèrent dans un fossé assez profond et rempli de neige, et les loups firent un crochot pour éviter le trou. Ils ne tardèrent pas à rattraper le traîneau et, se jetant sur le cheval et sur l'homme, les eurent en peu de temps dévorés.

La femme et son enfant sortis à grand-peine du fossé, ont pu regagner le village sans encombre, les loups, rassasiés ayant continué leur course plus loin.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

Le docteur Labord n'assistait pas à l'enterrement de son rapport.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

Le docteur Labord n'assistait pas à l'enterrement de son rapport.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

Le docteur Labord n'assistait pas à l'enterrement de son rapport.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

Le docteur Labord n'assistait pas à l'enterrement de son rapport.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

Le docteur Labord n'assistait pas à l'enterrement de son rapport.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

THEATRES.

Le Tulane, comme on le sait, la spécialité du grand drame et de la haute comédie; ainsi attire-t-il généralement l'élite de la société.

M. Geo. Ober, dans son rôle de Khor, a déployé des qualités que les habitués du Grand Opera House ne lui connaissent pas. Aussi s'est-il fait chaleureusement applaudir.

La petite Bedy est vraiment remarquable. On ne s'explique pas tant de talent, tant d'aplomb, à un âge aussi tendre. Son frère Frank Colby est aussi très habile imitateur; à l'écart, vous croiriez entendre Suzie et Creator.

Enfin la fameuse famille Colby composée de merveilleux enfants, dont on attendait les débuts avec tant d'impatience, vient de se faire entendre, hier soir, et le public s'en réjouit d'être déçu.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

Le docteur Labord n'assistait pas à l'enterrement de son rapport.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

Le docteur Labord n'assistait pas à l'enterrement de son rapport.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

Le docteur Labord n'assistait pas à l'enterrement de son rapport.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

Le docteur Labord n'assistait pas à l'enterrement de son rapport.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

Le docteur Labord n'assistait pas à l'enterrement de son rapport.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

THEATRE CRESCENT.

Le Crescent est en fête depuis dimanche. Ses ministres s'y sont emparés triomphalement de la scène et y font merveille.

Les ministres excellent, comme on le sait, dans la parodie; ils viennent d'en donner de nouvelles preuves, mais c'est surtout par le chant qu'ils savent captiver leur public.

Il y a parmi eux de fort belles voix et de beaux chanteurs. Nous citerons, entre autres, Robert Hart, qui est l'heureux possesseur d'une très belle et puissante voix de ténor, qui lui manie fort habilement ses voix de basse.

C'est à lui que reviennent les honneurs de la soirée de dimanche. Il en sera de même durant toute la semaine qui vient de commencer.

Il y avait foule, dimanche, en matinée et le soir, au Grand Opera House pour assister aux deux premières représentations du grand drame "Slaves in Russia" qu'y donnait Geo Ober, appuyé par toute la troupe permanente engagée par ce théâtre.

"Slaves in Russia" avait été annoncé comme un drame à sensation; il a soulevé un rapport dépassé toutes les espérances.

Il est d'ailleurs bien fait de sa personne, plein d'esprit, de talent et il se sent aimé par une grande dame qui obtient son complet frac.

Enfin la fameuse famille Colby composée de merveilleux enfants, dont on attendait les débuts avec tant d'impatience, vient de se faire entendre, hier soir, et le public s'en réjouit d'être déçu.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

Le docteur Labord n'assistait pas à l'enterrement de son rapport.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

Le docteur Labord n'assistait pas à l'enterrement de son rapport.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

Le docteur Labord n'assistait pas à l'enterrement de son rapport.

Le roi Edouard et la reine Alexandra ont fêté il y a quelques jours le quarantième anniversaire de leur mariage.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

Haine D'Amour

Par Henri Germain.

PREMIERE PARTIE

IX

L'ORAGE S'AMASSE

vous réussit. C'est un métier dangereux, et pas toujours lucratif.

—Laquelle? demanda le Blondin stupéfait de la générosité du banquier.

—C'est que vous allez vous remettre à travailler, et rester dépendant à ma discrétion.

—Je veux, si jamais j'avais besoin de vous un jour ou l'autre, vous avoir à mon absolue disposition.

—Vous m'obéirez sans hésiter. —Je ne comprends pas bien, fit le Blondin très intrigué par l'attitude bizarre de don José.

—Vous n'avez pas besoin d'en savoir davantage pour le moment.

—D'ailleurs, je ne sais pas moi-même à quoi je pourrais vous employer plus tard.

elle, ou préférez-vous que je vous livre à la justice?

—Après avoir dit cela, d'un ton décidé, semblant ne permettre aucune discussion, don José se tut, attendant la réponse.

Le Blondin, stupéfait de ces propositions et de la tournure tout à fait inattendue que prenait sa désastreuse aventure, demandait bouche bée.

Ce n'était pourtant pas l'indécision qui l'empêchait de parler, mais le profond étonnement, aussi comme une sorte de méfiance instinctive.

La mansuétude inexplicable de l'Américain ne cachait-elle pas un piège.

—Et bien, demanda durement don José, décidez-vous, je n'ai pas de temps à perdre.

—Je ne comprends pas bien, mais j'accepte tout de même, balbutia l'escarpe, heureux au fond de s'en sortir à si bon compte.

Quant à votre complice, je m'occuperai de lui plus tard.

La stupéfaction de Blondin devenait de l'aberration.

Il sortit bouleverlé, murmurant comme inconsciemment: —Vrai, j'en reviens pas, je suis complètement épaté; je me croyais si bien fichu!

Et, machinalement, il ferma la porte sur lui.

L'Américain attendit quelques minutes, puis sortit à son tour du cabinet de travail, descendit inspecter lui-même la fermeture des issues, et remonta enfin dans sa chambre à coucher.

Malgré sa vigueur morale, la succession rapide de tant d'événements inquiétants brisait les ressorts de son esprit.

Il tomba sur son lit harassé, le cerveau comme étonné de mille conjectures diverses.

Don José parut souriant au haut du Perron.

Il tendit les mains à sa femme et à Carmen, disant d'un ton affectueux, plus étudié que réel: —Vous êtes ici bienvenues; je vous vois arriver avec grand plaisir.

Tout est préparé depuis ce matin pour vous recevoir.

Je vais vous montrer tout de suite vos appartements, car vous devez avoir besoin de repos.

Puis, remarquant la pâleur inquiète de Carmen, dont les yeux noirs semblaient errer vaguement sur les choses et s'enivre en soi de tristes pensées, il ajouta: —Votre entorse n'est-elle pas guérie, Carmen, vous paraissiez encore souffrante.

—Un peu, oui, mon père. —Ce fut tout.

Elle devint sa chère enfant cruellement atteinte par la lettre de rupture de Paul Daroc, en dépit des efforts faits par la jeune fille pour dissimuler ses impressions et cette souffrance.

Toutes ses résolutions prises à Venise relativement au mariage, commençaient à chanceler.

Elle se reprochait à présent d'avoir été trop prompte et trop dure; tout au moins de n'avoir pas agi avec toute la circonspection désirable en pareil cas.

Peut-être eût-elle pu détacher plus doucement Carmen de son amour naissant.

Ces pénibles réflexions firent interrompues par la voix de son mari.

—Vous voilà chez vous, dit celui-ci en introduisant les deux femmes dans une pièce somptueuse du premier étage.

Ceci est votre chambre à coucher, ma chère Jane; celle de Carmen y fait suite.

—Merci, fit sèchement l'Américain.

Mme de Mendoza se gardait bien, en cette circonstance, d'avouer qu'elle avait elle-même suggéré, ou plutôt ordonné cette rupture.

Carmen devait encore l'ignorer.

Dans l'après-midi du même jour, et comme de Landrec n'était pas venu le matin à l'hôtel, suivant sa promesse de la veille, don José se fit conduire rue Saint-Lazare.

Il avait hâte d'enfermer son coassocié de ce qui s'était passé le soir précédent chez Charles Barru, et voulait se concerter avec lui, pour mettre le plus vite possible le chimiste dans l'impossibilité de leur nuire à tous deux.

Malheureusement, de Landrec n'était pas chez lui.

Don José lui laissa un billet pressant, l'invitant à se rendre, sans faute, le soir même à l'hôtel. Pour être plus certain de l'y faire venir, il lui annonçait l'arrivée des dames de Mendoza, et le pria d'y dîner avec elles.

Comme il sortait de l'immeuble habité par de Landrec, un homme vêtu proprement, et qui semblait l'attendre, le salua profondément.